



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°3, Décembre 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

- AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)
- ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)
- BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)
- DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)
- DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)
- EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)
- EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complex), Université Marien NGOUABI (Congo)
- HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)
- HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)
- KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)
- LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)
- LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)
- MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)
- NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)
- RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)
- SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)
- SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)
- YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)
- ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE

Les malentendus culturels à l'implantation de l'école missionnaire dans la vallée du Niari (1883-1908)	
Martin Pariss VOUNOU	9
Les femmes degha et la poterie dans le nord-est de la côte d'ivoire (XVII^e-XIX^e siècle)	
Adingra Magloire KRA.....	19
Élections politiques et pluralisme démocratique au gabon, la CNE, une institution de modernisation du système électoral : contexte de création, enjeux, opérationnalité et limites (1990-2006)	
Éric Damien BIYOGHE BI ELLA.....	29
Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960	
Gabriel ELLA EDZANG et Michel ASSOUMOU NSI.....	43
Félix Éboué et la question du travail forcé en Afrique Équatoriale Française : l'envers du décor (1909-1944)	
Fabrice Anicet MOUTANGOU.....	57
Aux frontières du djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques djihadistes sur les populations de Zarmaganda	
Hassane ABDOURHIMOU.....	67
Les projets d'aménagement de trois lignes électriques aériennes à haute tension dans le réseau interconnecté (ric) de libreville en 2012 : gouvernance et contestation sociale	
Stéphane William MEHYONG.....	73
Les violences électorales en Côte d'Ivoire de 1995 à 2020	
Hyacinthe Digbeugby BLEY.....	87
Lithic operating chains from the late stone age and the neolithic of batanga (southern coast of Gabon)	
Martial MATOUMBA.....	99
La mine de manganèse et l'environnement à Moanda au Gabon : du silence au bruit (1962-2011)	
Robert Edgard NDONG.....	115

GÉOGRAPHIE

Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Débèlin, cercle de Bougouni au Mali	
Odiouma DOUMBIA et Lansine Kalifa KEITA.....	131
Implication des GIE dans l'assainissement de la commune II du district de Bamako	
Assétou SIDIBE	145
Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro : fonctionnement et problèmes	
Sina COULIBALY, Sory Ibrahima FOFANA et Mory SIBY.....	153

PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE

Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse	
François MOTO NDONG.....	167
Perceptions sociales de l'ulcère de buruli en milieu rural : le cas de Brozan à Oumé (Côte d'Ivoire)	
Kouakou M'BRA et Dominique Moro MORO.....	181
L'impact de l'âge sur l'usage et l'intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques	
Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....	195

LES FEMMES DEGHA ET LA POTERIE DANS LE NORD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE (XVII^E-XIX^E SIÈCLE)

Adingra Magloire KRA

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)

E-mail : maglish@hotmail.fr

Résumé

Peuples d'origine ethnolinguistique voltaïque, les Degha se sont progressivement installés au nord-est de la Côte d'Ivoire, depuis le XVII^e siècle, dans les localités de Motiamo, Zagala et Burumba, où ils étaient, à la recherche de terres propices à leurs activités diverses, notamment la poterie. Cette activité féminine s'est solidement enracinée dans leurs modes de vie au point de se transmettre de génération en génération. Le processus de production de la poterie obéit à six étapes : l'extraction de l'argile, la préparation de la pâte, le montage, les travaux de finition, le séchage et la cuisson. La chaîne de distribution de la poterie se fait par la vente dans des marchés de proximité et le troc. Ainsi, les revenus liés à la poterie permettent à la femme Degha de participer aux dépenses de la maisonnée et rehaussent son statut social à travers son autonomisation. Par ailleurs, la poterie permet de confectionner des ustensiles de cuisine pour des besoins domestiques. Elle aide à la pratique des cultes ancestraux. Raison pour laquelle, la poterie joue un rôle majeur dans la stabilité des rapports sociaux.

Mots-clés : Degha, femme, poterie, stabilité, société.

Abstract

Peoples of Voltaic ethnolinguistic origin, the Degha have gradually settled in the North-East of Côte d'Ivoire since the 17th century, in the localities of Motiamo, Zagala and Burumba, where they were, in search of land suitable for their various activities, notably pottery. This female activity is firmly rooted in their lifestyles to the point of being transmitted from generation to generation. The pottery production process follows six stages: the extraction of the clay, the preparation of the paste, the assembly, the finishing works, the drying and the firing. The pottery distribution chain is through sales in local markets and barter. Thus, the income related to pottery allows the Degha woman to participate in the expenses of the household and enhance her social status through her empowerment. In addition, pottery makes it possible to make kitchen utensils for domestic needs. It helps in the practice of ancestral cults. This is why pottery plays a major role in the stability of social relations.

Keywords: Degha, woman, pottery, stability, society.

Introduction

Peuples d'origine voltaïque, les Degha sont reconnus dans le nord-est de la Côte d'Ivoire¹ à travers l'art de la céramique pratiqué par les femmes. Installés depuis le XVII^e siècle dans la région de Bondoukou, ils fondent les villages de Motiamo, Burumba et Zagala (E. Terray, 1995, p. 315). Le cadre spatial de cette étude est le nord-est de la Côte d'Ivoire qui comprend plusieurs régions : la région de Bondoukou, de Nassian, de Bouna et du Barabo. Parmi elles, la partie concernée est celle de Bondoukou qui a accueilli différentes vagues migratoires Degha. La

¹ Voir carte 1.

particularité de cette zone est le métissage culturel lié à la diversité des populations qu'on y rencontre : les Koulango les Nafana, les Abron, les Agni-bona, les Agni-bini, les Malinké-dioula, les Lobi, etc.

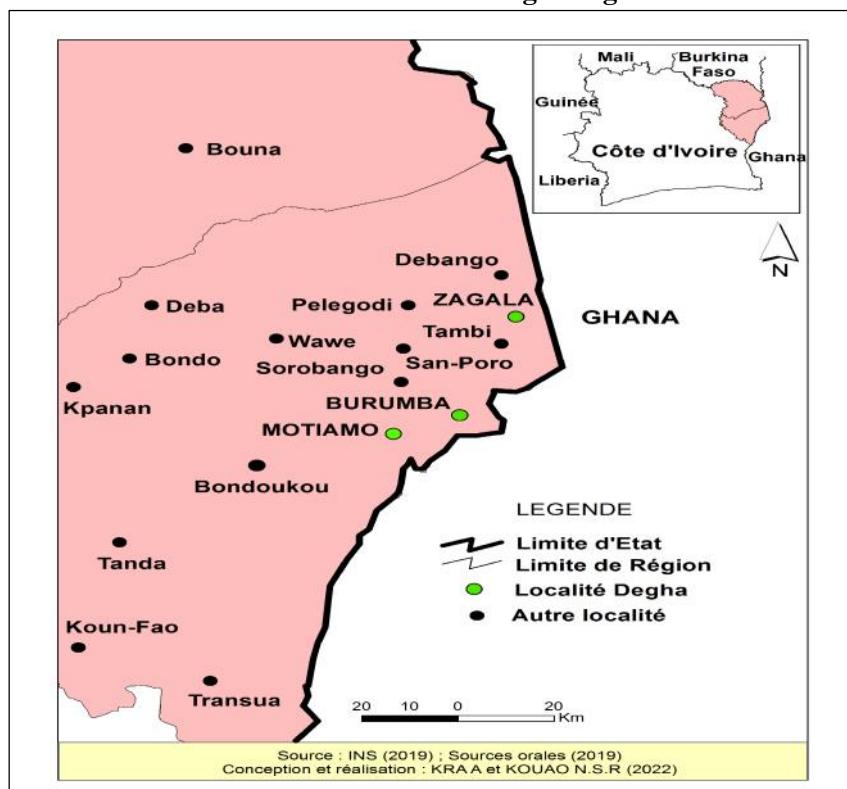
Au niveau de la délimitation chronologique, le terminus ad quo est le XVII^e siècle et le XIX^e siècle, le terminus ad quem. Le XVII^e siècle marque l'installation progressive des Degha dans leur habitat actuel. Quant au XIX^e siècle, il montre la présence coloniale dans la région de Bondoukou. Ainsi, le 08 mars 1898, la région de Bondoukou est érigée en cercle indépendant et l'administrateur français Lamblin en reçoit le commandement (E. Terray, 1995, p. 985). Cette situation modifie profondément les habitudes sociales des populations, à travers l'introduction de la monnaie française², au détriment des cauris, de la poudre d'or et du troc de l'époque précoloniale.

Cette période d'étude aide à comprendre l'évolution de cette activité depuis l'arrivée des Degha dans la région de Bondoukou jusqu'à la présence coloniale française. De ce fait, comment la poterie considérée comme une activité ancestrale, participe-t-elle à la consolidation des rapports sociaux depuis l'installation des Degha dans la région de Bondoukou jusqu'à la présence coloniale française ?

L'approche méthodologique choisie se fonde sur la collecte de sources orales et écrites. En ce qui concerne les sources orales, nous avons mené des enquêtes orales dans les principales localités Degha du nord-est de la Côte d'Ivoire, en l'occurrence Motiamo et Burumba. Les informations recueillies nous ont permis d'approfondir notre analyse et de faire des recoupements tout en nous appuyant sur les données écrites sur la question.

Cette contribution s'articule autour de trois axes. Le premier s'intéresse à l'installation des Degha dans leur habitat actuel et les débuts de la poterie dans leur région (XVII^e-XVIII^e siècle). Le deuxième porte sur le processus de production et la chaîne de distribution de la poterie. Enfin, le troisième axe se penche sur le rôle de la poterie dans la stabilité sociale.

Carte 1 : Localisation des villages Degha en Côte d'Ivoire



² Introduite en Côte d'Ivoire en 1843, la monnaie française devient la devise officielle de la colonie en 1893. (J.-N. Loucou, 2012, p. 117).

1. L'installation des Degha et les débuts de la poterie dans leur région

D'origines voltaïques, Les Degha de la région de Boudoukou ont migré dans leur territoire actuel à partir de la Gold Coast. Après leur installation, la gente féminine a préservé le métier de la poterie qu'ils pratiquaient depuis leur pays d'origine.

1.1. Origine et peuplement des Degha

A l'origine, les Degha étaient Mo. Le Deg ou Degha est en réalité le parler des Mo (M. Margretta, 2013 : 10)³. D'après les récits recueillis par M. Delafosse (1908, p. 121-122), l'origine lointaine des Degha se situe dans les plateaux de la Haute-Volta, du Gourounsi probablement. L. Tauxier et L.-G. Binger sont du même avis que lui, quand ils les rapprochent des Gurunsi septentrionaux qui sont les Nounoumas et les Kassounas. (L. Tauxier, 1921, p. 400). Pour E. Terray (1995, p. 315), le gros du courant Degha est d'origine Sisala (Gurunsi du Sud), sans écarter la possibilité qu'il ait entraîné à sa suite, des éléments appartenant à d'autres fractions Gurunsi.

Les traditions Nkoranza confirment que les Mo⁴ les ont précédés sur leur territoire actuel : « *The Ankobea tradition also states that there were Mo settlers in Kintampo before Nkoransa was founded* », c'est-à-dire : « *La tradition Ankobea déclare également qu'il y avait des colons Mo à Kintampo avant la fondation de Nkoransa* ». (K. Adu-Boahen, 1997, p. 39). C'est à la suite de querelles intérieures dont l'enjeu reste le plus souvent mal défini que les Degha auraient pris la route du sud. Les récits recueillis auprès des traditionalistes confirment la version de leur origine du pays Gurunsi.

La version recueillie auprès des traditionalistes de Motiamo⁵ présente la localité de Toumou comme étant le point de départ de leurs ancêtres, à travers la version suivante :

Nos ancêtres sont originaires de Toumou (Sissala du nord-ouest du Ghana). Ils désertèrent cette région après un différend survenu avec les Gurunsi sur une affaire de tête de chien. Mécontents du partage, nos ancêtres quittèrent cette localité, traversèrent successivement Longoro, Jaman, Bognigué et parvinrent dans la région de Bondoukou. Accueillis par les Nafana de Wolotchéï, bien avant l'arrivée des Abron, ils s'installèrent sur leur ancien site aujourd'hui disparu du nom de *Bôbininin*. C'est de là qu'ils créèrent Motiamo.

De même, la version recueillie par M. N. Ouattara (2021, p. 98), confirme la localité de Toumou comme étant leur site originel avant leur migration vers la région de Bondoukou. Administrativement, Toumou ou Tumu est le chef-lieu du district Sisala East, située dans *Upper West region* de l'actuel Ghana.

D'après les informations recueillies par E. Terray (1995, p. 315) :

Les Degha de Motiamo, conduits par Gamble, ils s'arrêtent à Bundige ; c'est seulement à la fin du XVIII^{ème} siècle qu'ils s'établiront sur le site qu'ils occupent aujourd'hui, lorsque Kofi Nketia, membre du lignage des chefs de Penango, les aura invités à se fixer auprès de lui, au temps du Penangohene Kwaku Adaye.

Les Degha de Burumba dirigés par Kama Diedio, passent par Longoro et se rendent à Jenene ; puis Songi, chasseur de Kama Diedio, explore les environs sur l'ordre de son maître, découvre l'emplacement de Burumba et y amène ses compagnons. (E. Terray, 1995, p. 315).

³ *Deg is the language of the Mo people. It belongs to the Gur languages of the Niger-Congo linguistic family and it is a member of the Grunshi sub-group. Traduction : Deg est la langue du peuple Mo. Il appartient aux langues gur de la famille linguistique Niger-Congo et fait partie du sous-groupe grunshi.*

⁴ Désignation des Degha par les Akan.

⁵ Entretien avec la chefferie de Motiamo, 27 février 2019.

Les Degha de Burumba reconnaissent que les Gbin de Bondoukou, les Nafana et les Koulango les ont devancés dans le pays.

Ils affirment en revanche avoir précédé les Malinké-Dioula et les Abron. Mais, plus au nord, ce sont au contraire les Degha qui sont arrivés dans les parages de Tambi et de Banda⁶ avant les Nafana. Bref, selon toute vraisemblance, la migration Degha suit de peu celle des Koulango, et elle est pratiquement contemporaine de celle des Nafana : on peut donc la situer dans la seconde moitié du XVII^e siècle. (E. Terray, 1995, p. 315). Depuis cette période, ces populations ont pratiqué diverses activités, au nombre desquelles se trouve la poterie

1.2. La poterie : une activité ancestrale pratiquée par les femmes Degha

La poterie est une activité très ancienne, pratiquée par les peuples préhistoriques. Elle est généralement transmise de génération en génération par les femmes qui ont en fait leur spécialité. Les fragments de poterie récoltés par les archéologues permettent de reconstruire le passé des peuples à travers leurs habitudes sociales.

On peut saisir quelques détails sur la vie quotidienne. Si par exemple on met en relation les propriétés techniques des poteries et l'inventaire des types de récipients, on a quelques chances de préciser d'une part les fonctions de ceux-ci dans l'équipement ménager, funéraire, rituel, et d'autre part le degré d'adaptation des propriétés aux fonctions et peut-être les critères (techniques, fonctionnels, esthétiques...), d'après lesquels étaient appréciées les diverses productions. (H. Balfet, 1966, p. 282). Raison pour laquelle la poterie est un document archéologique essentiel

Les recherches archéologiques entreprises par C. Flight (1965, p. 72-77), dans la région de Kintampo ont montré la présence de tessons céramiques sur trois sites. Ce sont :

- K1 Bwigheli situé à 8° 08'N, Mo 'the high rock' situé 1°42' W ;
- K6 Onyame bekyere situé à 8°01'N, Akan 'god will provide' ;
- K8 Buobini situé à 8°04', Mo " the old hole" situé à 1°44'W.

Ces données archéologiques permettent d'alléguer que cette zone où l'on trouve les Mo-Degha a été occupée par des peuples anciens ayant une tradition céramique. En revanche, la différence céramique des Mo-Degha et les autres objets céramiques nous amènent à dire que les Mo-Degha avaient une culture céramique propre à elle. (M. N. Ouattara, 2021, p. 316).

La poterie était produite dans la région de Banda au centre ouest du Ghana actuel, principalement dans les villages de Bundakile, Dorbour et d'Adadiem. (Adu-Boahen, 1997, p. 19). A. Kwamé (1979, p. 26)⁷ signale à cet effet que leurs traditions en matière de céramique ont été élaborées avant la fondation de Begho.

Ainsi, d'après les traditions recueillies sur place à Motiamo⁸, l'art de la poterie pratiqué par les femmes Degha remonte à une époque très reculée. L'ancêtre des potières de ce village se nomme *Nindjérê*. Elle est reconnue comme l'une des pionnières de l'exercice de cette activité dans cette localité. Après leur migration dans la région de Bondoukou, elles ont précieusement conservé cette pratique ancestrale et l'ont adapté à leur nouveau territoire. Donc, les femmes maîtrisent les techniques et les étapes de production et de distribution des objets produits.

⁶ Localités situées au Ghana actuel.

⁷ The people of Bondakile are Mo, called Degha by Goody and are thought to be remnants of the pre-Akan indigenous inhabitants which could indicate that their ceramic traditions predate the foundation of Begho. Traduction : Les habitants de Bondakile sont Mo, appelés Degha par Goody et sont considérés comme les descendants des habitants indigènes pré-Akan, ce qui pourrait indiquer que leurs traditions céramiques sont antérieures à la fondation de Begho.

⁸ Enquête orale à Lotiamo le 27 février 2019.

2. La chaîne de production et de distribution des œuvres de la poterie

Le processus de production de la poterie comprend six étapes consécutives à savoir : l'extraction de l'argile, la préparation de la pâte, le montage, les travaux de finition, le séchage et la cuisson. Sa commercialisation se faisait à travers la vente dans les marchés de proximité et par le troc.

2.1. Le processus de production

L'art de la poterie exercé par les femmes Degha obéit à plusieurs étapes pour la confection des œuvres. Le matériau de base de la céramique est l'argile. Roches terreuses, les argiles sont composées essentiellement de silices, d'alumine et d'eau. La propriété de l'argile sur laquelle est fondé le travail céramique est la plasticité. C'est la faculté qu'elles ont à l'état naturel de faire pâte avec l'eau et la perte de cette faculté lorsqu'elle est soumise à une température assez haute. La plasticité varie considérablement selon les argiles, et pour chacune selon les conditions du mélange avec l'eau (H. Balfet, 1966, p. 291).

Ainsi, la chaîne opératoire de la fabrication d'une poterie se décompose en six étapes : le choix et l'extraction du ou des types d'argile ; la préparation de la pâte ; le montage ; les travaux de finition (lissage, décor, engobe, polissage) ; le séchage ; la cuisson. (Delmeuf, 1987, p. 88). La chaîne opératoire est restée purement traditionnelle jusqu'à ce jour. Cette activité consiste pour les femmes à produire des vases de forme globulaire, qui servent à plusieurs usages. Il s'agit notamment de canaris, écuelles, vases, pots, etc., faits avec des décors généralement imprimés à l'épi de maïs égrené.

La première étape de la poterie est l'extraction de l'argile du sol. Elle se fait à l'aide des moyens rudimentaires qu'est la pioche et la houe. Il existe deux variétés d'argiles utilisées dans la poterie Degha : l'argile blanche et l'argile noire. L'extraction de l'argile blanche est faite par les hommes et celle de l'argile noire par les femmes⁹. Mais cette catégorisation n'est pas universelle dans toutes les localités Degha comme l'indique Nyame (1996, p. 31) : « In Adadiem¹⁰ women are not allowed to go into the clay pit ». Traduction : « À Adadiem, les femmes ne sont pas autorisées à entrer dans la fosse d'argile ».

Aussi, dans toutes les zones d'extraction en pays Degha, interdiction est faite à la femme en période menstruelle de pénétrer dans la fosse pour une quelconque extraction de l'argile¹¹. Selon K. M. Kouakou (2019, p. 7) : « *Il est formellement interdit à une femme qui a ses menstrues de se rendre dans les carrières et d'extraire l'argile, ni produire des poteries. Les menstrues dans les sociétés traditionnelles sont considérées comme une matière dangereuse* ».

L'extraction se fait très tôt le matin afin de bénéficier de l'humidité du sol à cette heure du début de la journée. Après cette étape, les deux couches d'argiles collectées sont transportées au village et déversées à même le sol, dans la cour non loin de l'atelier de fabrication dans un espace accessible.

La deuxième étape consiste au pillage des deux couches d'argiles pré-collectées et le mélange se fait sur place afin de la rendre malléable à merci. La troisième étape est celle de la conception du pot souhaité à l'état brut : des vases de forme globulaire (canaris, écuelles, pots), une œuvre d'art, etc. Après la conception, on passe maintenant à une étape très décisive qui est

⁹ Il a été signalé au cours de nos enquêtes orales à Motiamo que l'argile blanche est difficile à obtenir par rapport à l'argile noire. C'est ce qui explique cette séparation des tâches au niveau de l'extraction de l'argile. Enquêtes orales à Motiamo du 27 février 2019.

¹⁰ Village Degha situé au Ghana.

¹¹ « *In Dorbour, Women are prohibited from entering the pit while menstruating. Today men may dig clay to sell to the potters who can't do it themselves* ». Traduction : « À Dorbour, il est interdit aux femmes d'entrer dans la fosse pendant leurs menstrues ». (A. Nyame, 1996, p. 31).

celle de la confection du produit souhaité à travers la pré-cuisson. Elle permet d'éviter l'éclatement des pots au feu. Tout commence par la pré-cuisson sur un feu de braises allumé à l'emplacement de la cuisson. (K. M. Kouakou, 2015, p. 34).

Cette quatrième étape consiste à déposer les pots souhaités dans du feu pas très ardent afin de solidifier la forme du pot souhaité. Après avoir retiré les pots du feu, l'on passe maintenant à la cinquième étape qui est celle du polissage et de l'embellissement du vase. Elle consiste à gratter le pot à l'aide d'un objet en fer plat afin d'enlever toutes les impuretés de l'œuvre confectionnée. L'embellissement du pot avec les motifs souhaités se fait concomitamment de sorte à donner au pot tout son éclat. Il est fait avec des décors généralement imprimés à l'épi de maïs égrené.

La dernière étape de la confection est celle de la cuisson de la poterie. Elle se fait sur une surface dégagée, à l'écart des habitations. Elles dressent un lit de branchages et d'herbes séchées à même le sol et y renversent une première série de poteries qu'elles emboîtent dans des positions verticales, maintenue par des pots cassés inutilisables et disposés autour du tas formé. Sur ce dispositif, l'on met le feu et l'on entretient en ajoutant régulièrement de l'herbe séchée (K. M. Kouakou, 2015, p. 34). Lorsque le feu a pris, on laisse la cuisson se dérouler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de flamme. Cela peut durer deux heures.

Le pot cuit se reconnaît par sa clarté. À l'aide d'une grande fourche, le pot est retiré du feu pour être plongé dans la paille allumée pour l'enfumage, puis dans une décoction pour la brillance. Ce type de cuisson permet aux objets de résister aux chocs thermiques et mécaniques. (K. M. Kouakou, 2015, p. 35). Cette étape terminée, on obtient le pot souhaité, on l'expose un peu au vent et au soleil pendant quelque temps, puis on passe à la commercialisation du produit.

2.2. La chaîne de distribution des produits

La commercialisation des produits obtenus est l'une des étapes les plus importantes. Par le passé, c'était le troc qui dominait les échanges commerciaux. Des pots de canaris étaient parfois échangés contre des produits alimentaires tels que le vivier (igname, manioc, banane, taro, tomate, piment, etc.). La poterie Degha est trouvée parmi toutes les cultures (Nafana, Ligbi, Brong, etc), car elle est considérée comme la meilleure et la plus prisée de toutes les marchandises locales¹².

Les femmes Mo-Degha monopolisent la production et la distribution de la poterie. Leur travail est considéré comme supérieur supplantant ainsi les autres traditions en compétition. Chaque village Mo-Degha avait une spécificité. Le village Boromba est spécialisé dans la fabrication des ustensiles de cuisine (voir photo 1) tandis que Motiamo l'est dans la fabrication des canaris (voir photo 2). Ce sont surtout les villages proches du centre commercial Bondoukou (M. N. Ouattara, 221, p. 232).

À la même époque, faute de moyen de transport adéquat pour l'écoulement des produits, les femmes chargeaient sur la tête les fruits de leurs œuvres en direction des marchés les plus attrayants, tels que Bondoukou, Nassian, Sandégué (Barabo) situés sur l'une des voies les plus fréquentées du commerce précolonial ouest-africain.

Ces poteries sont vendues le dimanche, jour du marché de Bondoukou, par les potières elles-mêmes ou sur place dans le village par des femmes qui viennent s'en procurer sur le site de production. La vente des produits se fait soit sur commande ou soit par un grossiste revendeur qui collecte dans différents habitats les pots, en fonction de sa clientèle afin de les déverser dans des marchés beaucoup plus étendus.

¹² Enquêtes orales à Motiamo du 27 février 2019.

Photo 1 : Un aperçu de la poterie de Burumba servant à la distribution du repas	Photo 2: Un aperçu des canaris de Motiamo
 <p>Source : Photographie de Kra A. M., enquête orale à Burumba, le 28 février 2019</p>	 <p>Source : Photographie de Kra A. M., enquête orale à Burumba, le 27 février 2019</p>

3. Le rôle de la poterie dans la stabilité sociale

Le métier de la poterie favorise la distinction sociale de la femme Degha et permet la consolidation des rapports sociaux, à travers son rôle dans le vécu quotidien des populations tout comme dans les rites funéraires.

3.1. La poterie et la valorisation de la femme Degha

La poterie exercée par les femmes Degha joue un rôle important dans la valorisation de son statut social à travers les vertus du travail que sont : la saine occupation et la sécurité sociale. La poterie permet une saine occupation de la gente féminine impliquant la transmission du savoir-faire aux plus jeunes.

Ainsi, C. B. Marla (2007, p. 86) signale que: « *Pottery production was the full-time occupation of nearly all Bonakire women, and daughters typically learned from their mothers and grandmothers by observation and apprenticeship* ». Traduction : « *La production de poterie était l'occupation à plein temps de presque toutes les femmes Bonakire, et les filles apprenaient généralement de leurs mères et grands-mères par l'observation et l'apprentissage* ».

Elle permet non seulement à la femme de se distinguer des autres femmes, mais aussi de lutter contre toute éventuelle marginalisation. La satisfaction morale et le plaisir d'apporter un plus à l'humanité leur procurent un moral de fer et une certaine fierté de préserver jalousement cette activité ancestrale.

En outre, le métier de la poterie est une activité génératrice de revenus et favorise l'autonomisation de la femme¹³ (E. Y. Kym, 2002, p. 41). La vente de produits manufacturés permet aux femmes Degha de se prendre en charge et de participer aux dépenses quotidiennes du foyer. Aussi, à travers le troc à l'époque précoloniale, le grenier des femmes ne désemplissait pas, car les pots étaient considérablement appréciés et sollicités par les peuples environnants et servaient à plusieurs usages (alimentation, culte et médecine traditionnelle, œuvre d'art, etc.)¹⁴. Les potières jouent ainsi un rôle fondamental dans le développement de la société.

¹³ « *The matriarchal traditions of pottery making among tribal societies have created a sense of autonomy for women in these cultures* ». Traduction : « *Les traditions matriarcales dans le domaine de la poterie dans les sociétés tribales ont construit un sentiment d'autonomie des femmes dans ces cultures* » (E. Y. Kym, 2002, p. 41).

¹⁴ « *Since pottery is considered a woman's domain it is a logical occurrence that women would use this craft to also provide a source of income for their families. In this way it is also possible for a woman to fulfill several of the many roles she holds. By making an excess of functional pottery that can be used for storage and cooking, she can provide necessary implements for her family's use as well as a salable product for market. This ability adds*

3.2. La poterie et la stabilité des rapports sociaux

Les œuvres de la poterie servent à l'alimentation, à la médecine traditionnelle et au culte.

D'abord, au niveau de l'alimentation, la poterie permet la confection d'une variété d'ustensiles de cuisine qui servent à la cuisson des aliments, au chauffage de l'eau et au partage des repas. Les pots permettent aux femmes d'aller soit au puits soit au marigot, à la recherche de l'eau pour la maisonnée en vue de la satisfaction des besoins domestiques.

Ensuite, en ce qui concerne la médecine traditionnelle, il faut signaler que les praticiens traditionnels, communément appelés "guérisseurs" se servent des pots pour la confection des décoctions en vue de traiter les patients souffrant de divers maux. Cette pratique est liée au fait que la poterie résiste durablement au feu et est perçue comme un outil ancestral et original qui permet de traiter profondément le corps et l'âme du patient.

Enfin, les pots servent aussi à la pratique de certains cultes¹⁵. Par exemple, les pots en terre qui constituent la divinité Brong, Kodua-Asare d'Offuman viennent du village Mo-Degha de Bamboi. Tous les bols à lavages situés dans les bois sacrés Gbin sont d'origine Mo-Degha. Les Nafana de la zone, à l'instar de plusieurs peuples utilisent ces fabriques dans plusieurs domaines rituels, comme les Kponron (funérailles annuelles), la nourriture préparée à l'honneur d'un défunt avant son inhumation. Cette nourriture est appelée Logbo souro (marque du singulier), Logbolo souré (marque du pluriel). L'expression *nafana*, *Logbo souro* signifie « nourriture du défunt » (M. N. Ouattara, 2021, p. 314).

En effet, les adeptes de la religion traditionnelle se servent des pots pour leur culte aux esprits de la nature. Dans le passé, certains lieux de culte sont parfois symbolisés par un canari fixé soit au pied d'un arbre, soit dans une case, soit encore sur un espace rocheux, etc. Le pot ou canari était un canal de communication entre le monde des vivants et celui des esprits. Par exemple, chez les Lorhon-Koulango, l'autel sacrificiel est souvent symbolisé par un canari dans un sanctuaire (A. M. Kra, 2018, p. 437). Les récipients en céramique étaient désormais réduits à des fonctions rituelles et religieuses, et utilisés pour le stockage de l'eau potable. (A. Nyame, 1996, p. 34).

Conclusion

La pratique de l'art céramique par les femmes Degha dans le nord-est de la Côte d'Ivoire est le fruit d'une activité ancestrale perpétuée de génération en génération. La poterie est produite à partir d'une matière première locale : l'argile. Dans le processus de production, les hommes sont chargés d'extraire l'argile blanche, tandis que les femmes s'occupent de l'extraction de l'argile noire.

prestige to the woman's husband also and increases his standing with the men of his tribe, when his compound is well run, children are well cared for, and his wife/wives are productive income providers ». Traduction : « Étant donné que la poterie est considérée comme un domaine féminin, il est logique que les femmes utilisent cet artisanat pour fournir également une source de revenus à leur famille. De cette manière, il est également possible pour une femme de remplir plusieurs des nombreux rôles qu'elle occupe. En fabriquant un excès de poterie fonctionnelle pouvant être utilisée pour le stockage et la cuisine, elle peut fournir les ustensiles nécessaires à l'usage de sa famille ainsi qu'un produit commercialisable. Cette pratique donne également du prestige au mari de la femme et augmente sa position auprès des hommes de sa tribu, lorsque son complexe est bien géré, que les enfants sont bien soignés et que sa ou ses épouses sont des sources de revenus productifs » (E. Y. Kim, 2002, p. 38-39).

¹⁵ « Courtney-Clark notes that deep spiritual and ritual values are attached to pottery making and the worship of ancestors. In some West African area, where clay is found are sometimes associated with the ancestors and must be 'bestowed' by a priestess. Ritual pots are used for making sacrifices to the gods, and pots for funeral rites are elaborate 'sculptures' bearing the portraits of the deceased ». Traduction : « Courtney-Clark note que des valeurs spirituelles et rituelles profondes sont attachées à la fabrication de poterie et au culte des ancêtres. Dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest, où l'on trouve de l'argile, elles sont parfois associées aux ancêtres et doivent être 'conférées' par une prêtresse. Les pots rituels sont utilisés pour faire des sacrifices aux dieux, et les pots pour les rites funéraires sont des « sculptures » élaborées portant les portraits du défunt » (E.Y. Kym, 2002, p. 34-35).

Après l'extraction de l'argile et son convoi sur les sites de production, le processus qui conduit à la confection de la poterie est exclusivement lié au savoir-faire féminin et constitue pour elle, une source de revenus. La distribution des œuvres de la poterie se faisait à travers la vente dans les marchés de proximité et le troc.

La poterie favorise la stabilité des rapports sociaux. Elle permet la confection des ustensiles pour le ménage quotidien et sert à la préparation des plantes médicinales traditionnelles. Aussi, depuis plusieurs siècles, la poterie jouait un rôle important dans la pratique des cultes ancestraux et dans les rites funéraires.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

Enquêtes orales avec les femmes potières de Motiamo. 27 février 2019.

Enquêtes orales avec la chefferie de Motiamo. 27 février 2019.

Enquêtes orales avec les femmes potières de Burumba. 27 février 2019.

Enquête orale avec la chefferie de Burumba. 27 février 2019.

Bibliographie

ADU-BOAHEN Kwabena, 1997, *Nkoransa, c.1700-1900: a study of its formation and relations with its neighbours*, Master of philosophy in the university of Cape Coast.

BALFET Hélène, 1966, « La céramique comme document archéologique », in *Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux*, tome 63, n°2, p. 279-310.

DELAFOSSÉ Maurice, 1908, *Les frontières de la côte de l'or et du soudan*, Paris, Masson, et Cie.

DELMEUF Michèle, 1987, « Histoire Du Peuplement Et Cultures Materielles La Poterie Giziga Du Diamaré (Nord Cameroun) », in BARRETEAU Daniel (ED.). *Langues et cultures dans le bassin du Lac Tchad*, Paris, ORSTOM, p. 87-103. (Colloques et Séminaires).

FLIGHT Colin, 1965, « Kintampo 1967 », In *Research review*, I.A. S, Vol. 1, N°1, p.72-77.

KOUAKOU Kouassi Maliret, 2015, Rites traditionnels en pays degah : regard anthropologique sur le « gbônnô » dans le village de motiamo, INSAAC, EFAC, Mémoire de Master professionnel.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2019, « Les rites dans la transmission et la pérennisation des savoir-faire céramiques chez les Gwa d'Oguédoumé (sud côtier de la Côte d'Ivoire) », in *e-Phaïstos, e-Phaïstos [En ligne]*, VII-1.

KRA Adingra Magloire, 2018, « Le rôle du sacré dans la reconstruction du passé des Koulango : du XIe au XIXe siècle », in *L_gbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*, N° 005, juin 2018, p. 429-441.

KWAME Arhin, 1979, *Brong Kyempim, essays on the society, history and politics of the brong people*, Institute of African Studies University of Ghana, Legon.

KYM E. Young, 2002, « Matriarchal Heritages in Women's Pottery: An Examination of Similarities in West African and Native American Women's Pottery Traditions », in *University of Wisconsin-Superior McNair Scholars Journal*, volume 3, p. 25-46.

LOUCOU Jean-Noël, 2012, *La Côte d'Ivoire coloniale 1893-1930*, Abidjan CERAP MARLA C. Berns, 2007, « Pottery-making in Bonakire », Bonakiré, Ghana, in *African arts*, p. 86-91.

MARGRETTA Morgan, 2013, *An archaeological investigation of Gondja dimbia, Brong-ahafo region, Ghana*, University of Ghana, Legon.

NYAME Akuma, 1996, « Ceramic Production in the Banda Area (West-central Ghana), An Ethnoarchaeological approach », in *Maria das Dores Cruz Department of Anthropology State University at New York*, Binghamton No. 45 June, p. 30-39.

OUATTARA Mamadi Noumtchè, 2021, *Les Degha (Mo-Degha), histoire d'un peuple entre aires gour et aire akan : des origines à la période coloniale. Thèse de Doctorat unique*, Université Félix Houphouët-Boigny.

TAUXIER Louis, 1921, *Le noir de Bondoukou*, Paris, Ernest Leroux.

TERRAY Emmanuel, 1995, *Une histoire du royaume Abron du gyaman. Des origines à la conquête coloniale*, London, Editions Karthala.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l’Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n’engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578
2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com
BP : 14955, Brazzaville, Congo